NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

14 novembre 2021

Le figuier

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Marc 13,24-32

Notes bibliques

Contexte

Après le baptême et l'épreuve au désert, le ministère de Jésus s'est ouvert dans l'Évangile de Marc par l'appel de Simon et André suivis de Jacques et Jean, une série de guérisons, l'appel de Lévi le collecteur de taxes, la réinterprétation de la Loi juive concernant le jeûne et le sabbat. Apprenant tout ce que fait Jésus, une foule vient à lui pour demander des guérisons. Il monte sur la montagne d'où il appelle les Douze qu'il choisit « pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons » (Marc 3,14-15). Le ministère de Jésus et des Douze se poursuit avec succès en Galilée et dans les régions à l'est du Jourdain.

Une première annonce de la Passion en 8,31, se heurte à l'incompréhension des disciples. La seconde annonce, en 9,35 est suivie de la décision de se mettre en route pour Jérusalem, dont le temple constitue l'épicentre du culte juif. Le voyage vers Jérusalem offre à Jésus de nombreuses occasions d'essayer de faire comprendre aux disciples que leur vocation – et la sienne – n'est pas de se poser en gourous spirituels enivrés par leur succès auprès des foules qui les adulent. Mais le malentendu persiste, malgré la troisième annonce de la Passion en 10,32 et le double épisode en miroir des fils de Zébédée et de Bartimée[1]. Ce malentendu culmine avec l'arrivée triomphale à Jérusalem en 11,1-10 (que nous commémorons à l'occasion du dimanche des Rameaux).

Et pourtant, Marc nous a donné en 11,1 un indice qui devrait éveiller notre attention : arrivés près de Jérusalem, les disciples s'installent près de Bethphagé et de Béthanie – ce qui signifie : près de la maison (beth) des figues vertes (phagé) et de la maison (beth) de la désolation (anie). Le figuier devient à partir de là l'objet d'une métaphore filée tout au long des chapitres 11 et 12, avant de se conclure dans notre passage par cette parole de Jésus : « Laissez-vous instruire par la parabole tirée du figuier ».

C'est donc ce que nous allons faire – et nous ne sommes pas au bout de nos surprises !

1 Voir à ce sujet l'analyse parallèle des deux textes : https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-17-octobre-2021-nbp804

Sommaire

Notes bibliques....1
Contexte....1
Au fil du texte....2
Figues & figuier : toute une histoire....4
Tirez enseignement de la parabole du figuier (Mc 13,28)....9
Mise en perspective vétérotestamentaire....11
Prédication (8.980 caractères = 10 mn + 10/15 mn de botanique = 20 à 25 mn)....13

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Marc 13,24-32 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
24-25. Mais ces jours-là, à la suite de cette pression-là, le soleil sera couvert de ténèbres, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles seront du ciel tombantes et les puissances celles des cieux seront ébranlées.	
pression : traduit le mot *thlipsis* dérivé du verbe *thlibō* qui veut dire *presser, comprimer* et au sens figuré *opprimer, accabler, maltraiter*. Le passage marque un renversement de l'ordre des choses ; il conclut une révélation de Jésus amorcée au début du chapitre avec l'annonce de la destruction du temple *(13,2 : il ne restera pas pierre sur pierre)*. Révélation, c'est le sens étymologique du mot *apocalypse* (de *a-* préfixe privatif et *calypso* le voile – littéralement, enlever le voile). Remarquer l'emploi du passif (sera couvert, seront tombantes, seront ébranlées), qui dans la pensée biblique traduit une action divine, ce que confirment les deux versets suivants.	
26-27. Et alors ils verront le Fils de l'homme venant au milieu des nuages avec beaucoup de puissance et avec gloire. Et alors il enverra les anges et il rassemblera les choisis des quatre vents depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.	
gloire : traduit doxa, un mot dont le sens premier est : *ce qu'on a présent à l'esprit*, d'où : *prévision, attente, opinion, réputation, bonne réputation, honneur, gloire*. Ce mot dérive du verbe *dokeō* qui se réfère à *ce que l'on pense de quelqu'un/quelque chose, l'opinion/l'impression qu'on s'en fait, ce à quoi l'on s'attend*. Le verbe nous renvoie au baptême de Jésus et à la voix qui se fait entendre du ciel en Mc 1,11 : *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je 'pense du bien'* – pour traduire *eudokeō*, où le préfixe *eu-* exprime l'idée de bien (préfixe que l'on retrouve en français avec le même sens, par exemple dans des prénoms : Eugène – le	

bien-né ; Eulalie – celle qui parle bien).

enverra : : traduit le verbe grec *apostellō*, qui veut dire *envoyer (en mission), députer (en ambassade)* – ou inversement *renvoyer, bannir, chasser, congédier*. On comprend mieux le double sens contradictoire de ce verbe en s'intéressant à son étymologie : le verbe est constitué du préfixe *apo-* qui traduit l'idée d'un écartement, d'un éloignement, d'une séparation, et du verbe *stello* dont le sens originel est *dresser, disposer*, et par extension *mettre dans l'état voulu, dans le lieu voulu, dans le repos voulu pour qu'arrive telle action projetée*. Le verbe traduit donc l'idée d'une séparation, d'un éloignement porteurs en eux-mêmes d'un sens. Du verbe *apostellō* dérive le mot grec *apostolos* qui a donné en français le mot *apôtre*.

rassemblera : pour traduire le verbe *episunagō* , construit à partir du verbe *agō : mener, conduire* (comme on conduit un animal par la bride), et des préfixes :

• *épi-* qui traduit l'idée d'être au-dessus, dans une position surplombante

• *sun-* qui exprime l'idée d'être ensemble (qui a donné en français le préfixe syn-)

C'est le même verbe qui est employé dans Mt 23,37 et Lc 13,34 : Jérusalem, Jérusalem […] combien de fois j'ai voulu *rassembler* tes enfants comme une poule *rassemble* ses poussins sous ses ailes !

les choisis : du verbe *ek-legō,* littéralement *dire hors de* pour exprimer l'idée d'une parole qui fait sortir du lot, une parole qui choisit.

des quatre vents : mot à mot de l'expression grecque qui renvoie aux quatre points cardinaux, et qu'on peut traduire par : *de toutes les directions*.

La révélation de Jésus se termine sur la vision d'un envoi universel pour un rassemblement universel.

28. Du figuier tirez enseignement de la parabole : dès le moment où sa branche devient molle et qu'il pousse des feuilles, vous savez que proche est la production.

tirez enseignement : pour traduire le verbe *manthanō*, auquel répond le verbe *mathēteuō*, *enseigner*, qui a donné le mot *mathētēs* qui veut dire *disciple*. Le mot *mathēma* veut dire enseignement, science, connaissance ; il a donné en français *mathématiques* – l'étymologie nous indique ainsi combien dans notre culture occidentale la notion de connaissance est circonscrite à ce qui peut se connaître par la science.

molle : traduit *hapalos*, qui veut dire *tendre, délicat, mou* et se dit d'abord du corps humain, de la chair, parfois d'un fruit.

production : traduit *theros*. *ther-* traduit l'idée de chaleur (comme dans *thermique*). *Theros* renvoi à la période chaude de l'année, et par extension à la production de la saison chaude : *fruits mûrs, récolte, moisson*.

29. Et de même dès le moment où vous verrez toutes ces choses arrivant, vous savez qu'il est proche, aux portes.

portes : traduit le pluriel *thurias*, qui vient renforcer le parallélisme des versets 28 et 29 par l'effet d'allitération entre *theros* et *thurias.*

30. Amen je vous dis que ne passera pas cette génération jusqu'à ce que toutes ces choses se produisent.

Amen : *Amen* est la translittération du mot hébreu *'amen* (l'apostrophe renvoie à alef, la première lettre de l'alphabet, un coup de glotte qui est une sorte de h expiré). L'hébreu comme l'arabe ont un alphabet de consonnes ; les voyelles sont indiquées par des accents au-dessus et en-dessous des lettres. D'une

manière générale la signification des mots se bâtit à partir d'une combinaison de trois consonnes. *'amen* est de la même racine *('mn)* que *'emet (la vérité)* et *'emounah (la fidélité, la foi)*. Cette racine *'mn* traduit une idée d'adhérence. André Chouraqui dit[2] : « En hébreu, la foi se dit *emouna*, d'une racine qui a donné en français le mot *amen.* Ce mot exprime l'état d'être de celui qui adhère, de celui qui acquiesce à ce qu'il entend ou à ce qu' il voit. La foi qui est adhésion ou adhérence engage non seulement le jugement, mais l'être tout entier de l'homme, sa chair, sa pensée, son action. ». La foi, c'est-à-dire ce que l'on tient pour vrai, est adhésion à Dieu. On voit ici combien le concept de vérité en hébreu est éloigné du concept philosophique grec de vérité, où le mot *aletheia* se comprend comme une révélation de ce qui est. Selon Parménide, on peut opposer le domaine de la vérité *(aletheia)* à celui de l'opinion, ou *doxa*[3] (voir ce mot dans les commentaires des versets 27-28 à propos de *gloire)*. Pour les Grecs, la vérité ressort de l'objectivité quand pour les Juifs elle ressort d'une subjectivité qui s'accomplit dans l'adhésion à Dieu. Certaines Bibles traduisent *Amen je vous le dis* par *En vérité je vous le dis* : il ne faut alors pas oublier que c'est Jésus, un Juif, qui parle, et que cette locution exprime non pas sa sincérité personnelle (ce qui n'aurait aucun sens ; on n'imagine pas Jésus mentir aux disciples), mais sa fidélité au Père – son adhésion – dans les propos qu'il va tenir.

passera : traduit *parerchomai*, qui veut dire *passer à côté de, passer au-delà*, et au sens figuré *transgresser, négliger, ne pas tenir compte de* ; *dépasser, surpasser* ; et en parlant de temps : *passer, s'écouler.*

génération : traduit *genea*, qui signifie *la naissance, extraction, l'origine, la progéniture, la postérité, la famille, la génération, le temps d'une génération.*

31-32. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît – pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils – sinon le Père.

passeront : reprise du même verbe *parerchomai*

connaît : traduit le verbe *oidō*, dont le sens étymologique est connaître quelque chose pour l'avoir vu ; être capable d'en témoigner.

33. Observez et restez éveillés, vous ne savez pas en effet quand c'est le moment.

Le texte du jour s'arrête en 13,32, mais le verset 33 est de mon point de vue la conclusion de la parabole du figuier, raison pour laquelle je l'inclus dans la péricope.

moment : traduit *kairos*, qui veut dire *moment opportun, circonstance favorable , opportunité, temps, saison.*

Figues & figuier : toute une histoire…

Le figuier est emblématique du bassin méditerranéen : son histoire gagne à être connue. Je vous propose dans ce qui suit un intermède botanique utile pour éclairer l'exégèse de notre texte.

2 André Chouraqui, Elie Chouraqui, *Le sage et l'artiste*, Grasset, 2003.

3 https://fr.wikipedia.org/wiki/Alètheia

Figues & Figuier : toute une histoire…

Le figuier est un **Ficus** (comme par exemple le caoutchouc, *Ficus elastica*, qui pousse sous les Tropiques).

Ces arbres ont en commun de produire un liquide gluant, le **latex**.

En Palestine, la Bible nous parle de deux Ficus :

- *Ficus sycomorus*, le **sycomore** sur lequel grimpe Zachée pour voir le Christ
- Et le **figuier**, *Ficus carica* qui nous occupe aujourd'hui

A priori, rien ne distingue le figuier mâle et le figuier femelle…[4]

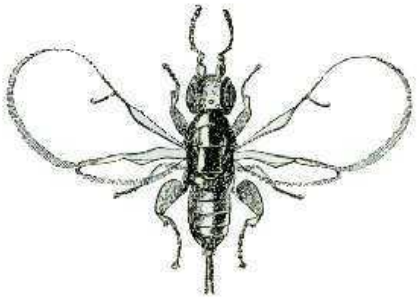
Les rameaux de figuier et les figues qui ne sont pas mûres produisent un liquide blanchâtre : nous y reviendrons à la fin de notre intermède botanique.

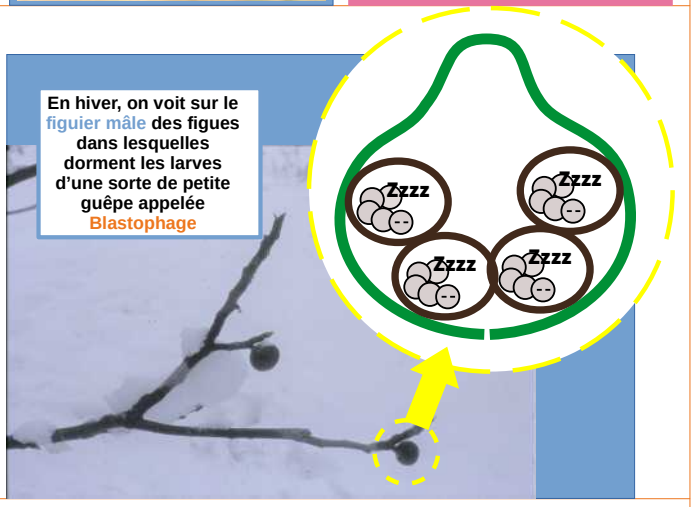
Il existe deux espèces de figuiers :

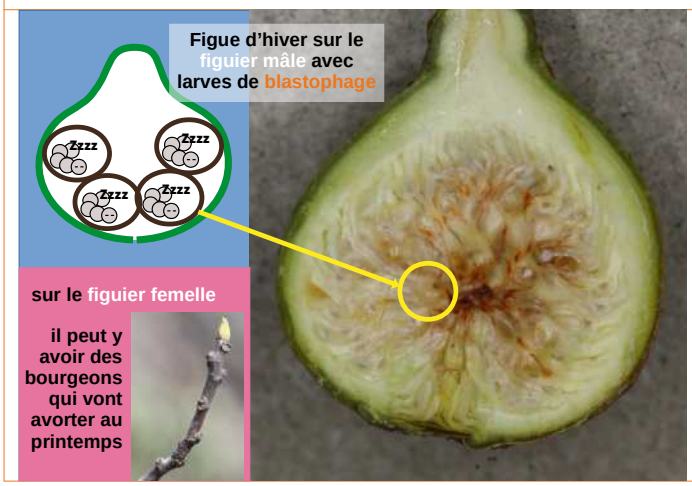
Le **figuier mâle**, ou caprifiguier, ou figuier sauvage *Ficus carica caprifica*

Le **figuier femelle**, ou figuier domestique *Ficus carica domesticus*

…les figues du figuier mâle hébergent durant l'hiver les larves d'un insecte de la famille des guêpes : *Blastophaga psenes*[5].





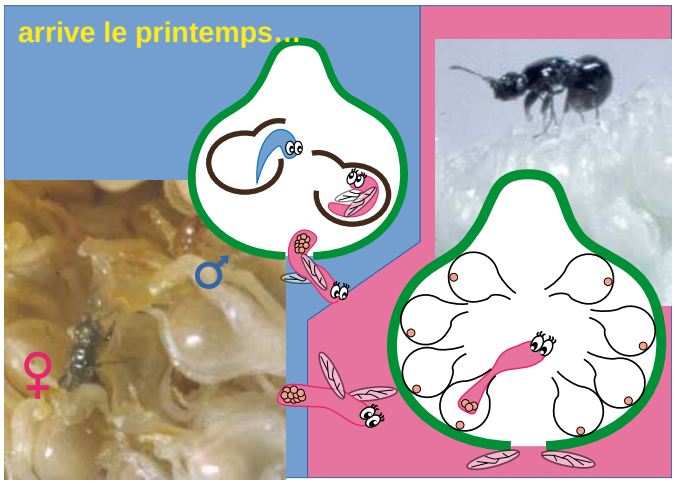


La figue est une inflorescence : les fleurs en tapissent la cavité intérieure.

Les larves se sont développées dans une fleur de **figuier mâle**, qui a développé autour de l'œuf une sorte de coque protectrice appelé galle (entourée en jaune sur la photo). Les **figuiers femelles**, quant à eux, ne portent pas de figues durant l'hiver. Les rameaux présentent parfois des bourgeons qui vont tomber au printemps.

4 Les photos de cet intermède botanique sont extraites de : Finn Kjellberg, Annick Lesne. *Ficus carica et sa pollinisation*. cours de Master, France, 2020, disponible en ligne à l'adresse : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02516842.
Les schémas sont de mon crû et totalement libres de droits :-)

5 Illustration extraite de : https://fr.wikipedia.org/wiki/Blastophaga_psenes



Arrive donc le printemps…

Les larves mâles parvenues à maturité découpent la galle à l'aide de leurs pinces, puis découpent un trou dans une galle contenant une femelle qu'ils vont féconder. Ils découpent ensuite un trou dans la galle pour libérer la femelle. Les mâles restent prisonniers de la figue où ils meurent. On voit sur la photo de gauche un blastophage mâle (couleur jaune) et une blastophage femelle (noire) émergeant de sa galle. Les femelles sortent de la figue par un trou (l'ostiole) situé à la base de la figue, et s'envolent à la recherche d'une figue de figuier mâle. Elles y pénètrent par l'ostiole, y perdant au passage leurs ailes, et pondent leurs œufs dans les fleurs (photo en haut à droite).

Les œufs se développent à nouveau en larves puis en insectes, plus rapidement cette fois-ci. Les mâles fécondent les femelles qui s'envolent par l'ostiole, mais cette fois-ci la figue du figuier mâle est parvenue à maturité et a développé des étamines porteuses de pollen à proximité de l'ostiole.

En traversant l'ostiole, la femelle blastophage se charge de pollen et s'envole à la recherche de figues, attirées cette fois-ci par les figues des figuiers mâles et les figues des figuiers femelles qui ont commencé à se développer.

Mauvaise surprise : les fleurs des figuiers femelles ont un pistil plus long que les fleurs de figuier mâle, et les femelles blastophages ne peuvent y pondre leurs œufs… en revanche elles y déposent le pollen des fleurs de figuier mâle.

La photo du haut montre des blastophages femelles en train démerger de l'ostiole de la figue de figuier mâle. Les figues de figuiers mâles restent vertes et sont immangeables.

La photo du bas monte un blastophage femelle en train de pénétrer dans l'ostiole d'une figue de figuier femelle.

Les œufs pondus dans des figues de figuiers mâles ont enclenché un nouveau cycle (voire plusieurs) qui donne naissance à des larves prêtes à hiberner au chaud dans leurs galles.

Les fleurs des figuiers femelles ont été pollinisées et mûrissent pour donner une délicieuse récolte de figues bien sucrées, qui contiennent des graines. Ces graines une fois plantées produisent en proportions égales des figuiers mâles et des figuiers femelles.

Ce mode de reproduction est appelé **caprification**, du nom du figuier mâle encore appelé *caprifiguier*.
Il fait appel à une symbiose entre :

- les insectes **blastophages**,
- les **figuiers mâles**, dont les figues servent de pouponnières aux blastophages,
- et les **figuiers femelles**, dont les figues servent de pépinières aux figuiers.

Pour cultiver des figues, on plante des figuiers femelles, et pour faciliter la caprification on suspend dans leur branches des figues de figuiers mâles au moment où émergent les blastophages femelles chargées de pollen.
La compréhension fine de la caprification est récente (années 1970), mais **le principe de la caprification est connu depuis très longtemps** :

On récolte des figues de figuiers mâles au moment où les femelles sortent avec du pollen...

Culture du figuier

… et on les suspend dans des figuiers femelles pour favoriser la caprification.

La caprification était connue dans le monde greco-romain :
Théophraste (IVe s. av. JC)
Pline l'Ancien (Ier s. ap.JC)

Théophraste (philosophe grec du IVe siècle a. JC) écrit[6] : *« les psenes* (nom donné par les Grecs à cet insecte) *sortent de la figue sauvage, nous l'avons déjà dit. Ils naissent de ses graines* [en fait des galles]. *On en donne pour preuve qu'après leur sortie il ne reste pas de graines à l'intérieur. […] Quand ils sortent des fruits qu'on suspend dans l'arbre, les psenes dévorent le sommet des figues domestiques et le font grossir ».* Pour les Anciens, une symbolique forte est associée à la maturation de la figue. En effet, les rameaux et les figues vertes (qu'il s'agisse de figues de figuiers mâles ou de figues de figuiers femelles qui ne sont pas encore mûres) sont amères et immangeables, et secrètent un latex blanc qui ressemble à du lait. Une fois mûre, la figue de figuier femelle a une saveur très sucrée. Théophraste, toujours : *« On reconnaît la figue soumise à la caprification, rouge, piquetée, solide, tandis que sans caprification, elle est blanche, fragile. »*
Le mûrissement de la figue est pour les Anciens une métaphore du passage de l'enfance à l'âge adulte, comme l'indique ce passage de l'*Histoire naturelle* de **Pline l'Ancien** (un naturaliste romain du Ier siècle ap. JC, donc contemporain de la rédaction des Évangiles)[7] : *« La figue, seule entre tous les fruits, arrive d'une façon merveilleuse à la maturité par un artifice de la nature. On nomme caprifique le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ce qu'il n'a pas lui-même, les causes productrices se transférant naturellement, et la putréfaction produisant parfois quelque chose. Ce figuier engendre donc des moucherons ; ces insectes, privés d'aliment sur l'arbre natal, lorsque tout y est transformé en putrilage, volent sur le parent (figuier cultivé) ; et, criblant de morsures la figue, c'est-à-dire ouvrant les pores du fruit par leur avidité, ils pénètrent dans l'intérieur, amènent d'abord avec eux le soleil, et introduisent par ces portes ouvertes l'air fécondant. Bientôt ils consomment l'humeur laiteuse, qui est*

6 Sandra Jaeggi-Richoz. *Enquête sur un arbre animal : le « figuier-de-bouc », nourricier et fécondant*. In Eruditio antiqua, Revue électronique de l'érudition gréco-latine, vol.11 (2019), pp.33-34.
Disponible en ligne à l'adresse :
https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol11/EA11c.Jaeggi-Richoz.pdf

7 Pline l'Ancien. *Histoire naturelle, Livre XV, XXI : De la caprification*. Disponible en ligne à l'adresse :
http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre15.htm

l'enfance de la figue, et qui du reste s'absorbe spontanément aussi. »

À propos de la caprification, un dernier point doit retenir notre attention : la notion d'**urgence**. Le temps de la caprification est court – il faut surveiller avec attention le moment où les blastophages sortent des figues de figuiers mâles, les rendant aptes à la fécondation des figues de figuiers femelles[8] : *« [La caprification] est normalement pratiquée dans les pays tels que la Turquie, la Grèce, la Syrie et les pays d'Afrique du Nord, où le figuier est une culture de première importance, orientée vers la production de figues sèches (on admet généralement que seules peuvent donner un produit sec de bonne qualité les figues non retardées du figuier femelle, convenablement fécondées). Dans ces pays, la caprification est une opération culturale essentielle. Au moment de la fécondation, c'est-à-dire, pour les pays en question, dans la première quinzaine de juin, rien n'est plus urgent ou plus important ; toute l'activité agricole lui est subordonnée. Les mauvais agriculteurs eux-mêmes, ceux qui en d'autres saisons négligent leurs vergers, pratiquant peu, ou mal, le travail du sol ou les traitements phytosanitaires, participent à cette fièvre saisonnière. »*

Que le mécanisme de caprification ait été connu depuis très longtemps nous est prouvé par le fait qu'il existe **des mots différents** pour désigner la figue de figuier mâle (verte, immangeable, et qui sert de pouponnière aux blastophages), et la figue fruit (violette et sucrée) des figuiers femelles :

- pour les **figues fruits** sucrées des figuiers femelles : *te'enah* en hébreu (35 occurrences de ce mot dans le Premier testament) et *sukon* en grec (4 occurrences dans le Nouveau testament).
  Remarque : il existe un deuxième mot en hébreu pour désigner les figues fleurs (bakkurot : 4 occurrences dans l'Premier testament,) qui sont des figues précoces, en fait apparues l'année précédente et qui ont traversé l'hiver avant de mûrir en été sur certaines variétés de figuiers, quand la température en hiver ne descend pas en dessous d'une douzaine de degrés (notre intermède botanique ne s'est intéressé, pour simplifier, qu'aux figuiers qui ne portent qu'une récolte par an, en fin d'été/automne). Dans la Septante (la version grecque de l'Premier testament), le mot bakkurot est traduit par l'expression 'figue précoce' (proïmon sukon – absent du Nouveau testament).
- pour les **figues vertes des figuiers mâles** :
  paggah en hébreu (d'où le nom Beth phagé en Mc 11,1 : en hébreu le p initial se transforme en ph selon les formes grammaticales) et *olunthos* en grec
  Ces deux mots ne se retrouvent qu'une seule fois dans la Bible :
  - Dans le Cantique des cantiques en 2,13, pour illustrer le printemps :
    Le figuier mûrit son fruit vert, (paggah) et les ceps en bouton donnent leur senteur. Debout, toi, ma compagne, ma belle, et viens-t'en.
  - En Apocalypse 6,12-14, dans un passage très proche de notre texte :
    12 Et je vis : Quand il ouvrit le sixième sceau, il se fit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière comme du sang. 13 Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme fruits verts (olunthos) d'un figuier battu par la tempête. 14 Le ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes et les îles furent ébranlées.

8 Les Écologistes de l'Euzière, *Le Figuier*, Presses du Midi, Montpellier, 2e édition, 1998, pp.63-64. Cet ouvrage de référence est malheureusement épuisé, encore disponible dans les bibliothèques (dont bien sûr la BnF). Un extrait est disponible en ligne sur le site de l'association : http://www.euziere.org/natureenligne/wakka.php?wiki=FiGuier

Tirez enseignement de la parabole du figuier (Mc 13,28)

Nous voici maintenant armés pour mieux comprendre cette parabole qui commence en Marc 11,1 :

11,1 (TOB)	**Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples**
	Marc, qui est un Évangile où la géographie a une forte connotation symbolique, désigne ici indirectement Jérusalem (assimilée au temple) comme *la maison des figues de figuiers mâles* et *la maison de la désolation*. Ici commence la métaphore qui compare le temple de Jérusalem au figuier.
11,11-17 (TOB)	**[11]Et il entra à Jérusalem dans le temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme c'était déjà le soir, il sortit pour se rendre à Béthanie avec les Douze. [12]Le lendemain, à leur sortie de Béthanie, il eut faim. [13]Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il n'y trouverait pas quelque chose. Et s'étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues. [14]S'adressant à lui, il dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples écoutaient. [15]Ils arrivent à Jérusalem. Entrant dans le temple, Jésus se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes, [16]et il ne laissait personne traverser le temple en portant quoi que ce soit. [17]Et il les enseignait et leur disait : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. »**
	Le figuier a des feuilles : nous sommes donc au printemps. De deux choses l'une : • ou le figuier est un figuier mâle, et il porte les figues vertes qui ont traversé l'hiver avec les larves de blastophages ; • ou le figuier est un figuier femelle, et effectivement il ne porte pas encore de fruits. C'est donc un figuier femelle que maudit Jésus, avant d'aller faire le ménage au temple de Jérusalem, le figuier mâle qui porte des fruits amers immangeables (maison de brigands).
11,19-23 (TOB)	**[19]Le soir venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville. [20]En passant le matin, ils virent le figuier desséché jusqu'aux racines. [21]Pierre, se rappelant, lui dit : « Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit est tout sec. » [22]Jésus leur répond et dit : « Ayez foi en Dieu. [23]En vérité, je vous le déclare, si quelqu'un dit à cette montagne : "Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer", et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé. [24]C'est pourquoi je vous déclare : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé.**
	Le figuier femelle s'est desséché. À la réaction des disciples, Jésus répond par l'espérance dans la prière. Le figuier-mâle-temple-de-Jérusalem porte des fruits amers (maison de marchands), mais il faut conserver l'espoir d'obtenir des fruits sucrés sur le figuier femelle (maison de prière).
13,1-4 (TOB)	**[1]Comme Jésus s'en allait du temple, un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde : quelles pierres, quelles constructions ! » [2]Jésus lui dit : « Tu vois ces grandes constructions ! Il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit. » [3]Comme il était assis au mont des Oliviers en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André, à l'écart, lui demandaient : [4]« Dis-nous**

	quand cela arrivera et quel sera le signe que tout cela va finir. »
	Jésus annonce la destruction du temple, quelque chose d'inimaginable pour ses compagnons. La réponse de Jésus à Pierre, Jacques, Jean et André est : ce sont les tribulations que nous allons traverser qui seront le signe de la fin du temple. Pour dire l'inimaginable, cette réponse utilise un style apocalyptique, la forme poétique pour dire l'indicible, qui se poursuit jusqu'au verset 27 :
13,24-32	**[24]Mais ces jours-là, à la suite de cette pression-là, le soleil sera couvert de ténèbres, et la lune ne donnera plus sa lumière, [25]et les étoiles seront du ciel tombantes et les puissances celles des cieux seront ébranlées.[26]Et alors ils verront le Fils de l'homme venant au milieu des nuages avec beaucoup de puissance et avec gloire.[27]Et alors il enverra les anges et il rassemblera les choisis des quatre vents depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. [28]<u>Du figuier tirez enseignement de la parabole : dès le moment où sa branche devient molle et qu'il pousse des feuilles, vous savez que proche est la production.</u> [29]Et de même dès le moment où vous verrez toutes ces choses arrivant, vous savez qu'il est proche, aux portes. [30]Amen je vous dis que ne passera pas cette génération jusqu'à ce que toutes ces choses se produisent. [31]Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. [32]Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît – pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils – sinon le Père.**
	Jésus annonce donc le double cataclysme de la destruction du temple et de sa mort, que Marc nous rapporte au chapitre 15 avec ces mots : *[33]A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. [34]Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » [...] [37]Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. [38]Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas.* Pour les Anciens, les blastophages qui sortent des figues de figuiers mâles, ces mouches volant au-dessus de fruits putréfiés, sont une métaphore de la mort, comme le décrivait Pline l'Ancien (voir plus haut) : *« On nomme caprifique le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ce qu'il n'a pas lui-même, les causes productrices se transférant naturellement, et **la putréfaction produisant parfois quelque chose** »*. C'est la putréfaction qui va permettre au figuier femelle de porter du fruit. C'est la mort de Jésus et la destruction du temple qui vont féconder ses paroles : *Du figuier tirez enseignement de la parabole : dès le moment où sa branche devient molle et qu'il pousse des feuilles, vous savez que proche est la production. Amen je vous dis que ne passera pas cette génération jusqu'à ce que toutes ces choses se produisent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* C'est la traversée de la mort qui permettra de porter du fruit. Cette génération...de quoi ? On a pensé aux hommes contemporains de Jésus, et pu comprendre que Marc annonce la fin du monde à ses contemporains. Mais ils s'agit peut-être en fait d'une génération... de figues ? Cette génération de figues de figuiers mâles ne passera pas sans produire son œuvre de fécondation des figues de figuiers femelles ? Jésus annoncerait alors sa propre mort, féconde des disciples porteurs de sa parole et enfin débarrassés de leurs illusions de gourous spirituels tout-puissants adulés par les foules.

13,33	[33]Observez et restez éveillés, vous ne savez pas en effet quand c'est le moment.
	Nous l'avons vu, la caprification est un phénomène qui se passe dans un laps de temps très court, qu'il s'agit de ne pas manquer, et qui mobilise toute l'attention des agriculteurs. Ce verset conclut alors la parabole du figuier.

La parabole du figuier nous enseigne la résurrection. C'est la mort de Jésus qui vient féconder ses paroles et nous transforme de disciples-enfants (les figues vertes qui sécrètent du lait) en disciples mûrs porteurs de douceur et d'humilité après avoir traversé dans la mort de Jésus celle de nos illusions. Les figues ne sont pas un fruit de l'été, mais de l'automne – on pense aux paroles de Paul en 1 Corinthiens,1-2 : [1]*Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais seulement comme à des hommes charnels, comme à des petits enfants en Christ.* [2]*C'est du lait que je vous ai fait boire, non de la nourriture solide : vous ne l'auriez pas supportée*. Car l'enseignement de la résurrection est difficile. C'est vraiment super de ressusciter… mais le hic, c'est qu'il faut mourir avant : à nos illusions, aux représentations bisounours d'un avenir qui chante. Non, il peut arriver que l'avenir ne chante pas, surtout pour le temple de Jérusalem perdu dans les contradictions de ses élites, mais l'espérance demeure dans la prière, et la vie en Christ est plus forte que la mort.

Dès lors, ce passage apocalyptique peut se comprendre non pas comme une annonce de la fin des temps – ce qui pour notre vie ici et maintenant ne nous est pas d'un grand secours – mais comme une annonce de la résurrection, ici et maintenant.

Mise en perspective vétérotestamentaire…

La parabole du figuier participe d'une symbolique des arbres, qui se tisse dans la fin de l'Évangile de Marc comme suit :

- L'arrivée à Jérusalem fait mention du **figuier** mâle, ouvrant la parabole qui se conclut dans notre passage ;
- Cette arrivée fait aussi mention de l'**olivier** (Mc 11,1 : …près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des **Oliviers**,…) ; c'est à **Gethsémani** – le **pressoir** (hébreu : gath) **à huiles** (shemanim) – que Jésus est doublement trahi (par Judas qui le livre et par les autres disciples qui se sont endormis) ;
- La **parabole des vignerons meurtriers** en Marc 12,1-11 se conclut avec le **repas de la Pâque** , où Jésus réinvestit la portée symbolique du fruit de la **vigne** (faire mémoire du sang versé par les Hébreux en Égypte à l'occasion du *seder*, le repas rituel de la Pâque juive) en invitant les disciples à faire mémoire du don de sa vie : *Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »* (Mc 14, 23-25) ;
- enfin, la **Passion** commence par le couronnement d'**épines** en Marc 15, 16-18 : *Les soldats le conduisirent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Et ils se mirent à l'acclamer : « Salut, roi des Juifs ! »*

Cette symbolique des arbres réinterprète la **parabole des arbres** racontée par Yotam en **Juges 9,8-15** :

> [8]Les arbres s'étaient mis en route pour aller oindre celui qui serait leur roi. Ils dirent à l'olivier : "Règne donc sur nous." [9]L'olivier leur dit : "Vais-je renoncer à mon huile que les dieux et les hommes apprécient en moi, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" [10]Les arbres dirent au figuier : "Viens donc, toi, régner sur nous." [11]Le figuier leur dit : "Vais-je renoncer à ma douceur et à mon bon fruit, pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" [12]Les arbres dirent alors à la vigne : "Viens donc, toi, régner sur nous." [13]La vigne leur dit : "Vais-je renoncer à mon vin qui réjouit les dieux et les hommes pour aller m'agiter au-dessus des arbres ?" [14]Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : "Viens donc, toi, régner sur nous." [15]Mais le buisson d'épines dit aux arbres : "Si c'est loyalement que vous me donnez l'onction pour que je sois votre roi, alors venez vous abriter sous mon ombre. Mais s'il n'en est pas ainsi, un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban." (TOB)

La Passion, qui commence avec l'arrivée à Jérusalem en Mc 11,1, s'appuie sur la parabole de Yotam pour déconstruire le malentendu qui pèse sur la royauté de Jésus. C'est une nouvelle clé de lecture pour l'arrivée triomphale de Jésus en Marc 11,8 : *Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur la route et d'autres des feuillages qu'ils coupaient dans la campagne*. Le verset s'investit alors d'une symbolique forte : tandis que certains se mettent à nu devant Jésus (ceux qui se débarrassent de leur manteau, c'est-à-dire qui ne se réfugient pas derrière leur fonction sociale comme les prêtres et les scribes), d'autres se bercent de l'illusion d'une royauté utopique en jetant des rameaux d'olivier, de figuier et de vigne – des rameaux coupés, bois aussi mort que celui de la croix, symbole de la nécessaire déconstruction de nos illusions pour nous ouvrir à la vie : *« [22]Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ; [23]mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, [24]mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » (1Co 1,22-24;27-29)*

Marc m'impressionne. Celui qu'on qualifie de plus simple des Évangiles, celui que l'on recommande aux catéchumènes (parce qu'il est le plus court ?) se révèle d'une impressionnante profondeur, qui permet bien des lectures, à de multiples niveaux. L'Évangile s'adresse aussi bien aux simples qu'aux érudits, et du temps de Jésus, aussi bien à ceux qui sont de culture juive que de culture gréco-romaine[9] . Mais au fond, plutôt que sa profondeur, n'est-ce pas la très grande fidélité de l'Évangile de Marc à l'extraordinaire prédication de Jésus le Nazaréen qui devrait nous impressionner ? Alors, écoutons Jésus, et laissons-nous instruire par la parabole du figuier ! Ce sera le thème de la prédication.

9 Voir l'encadré *Galilée et Jérusalem dans l'Évangile de Marc* dans les notes bibliques sur le récit de l'envoi en mission dans l'Evangile de Marc : https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-19-septembre-2021-nbp801 page 3.

Prédication
(8.980 caractères = 10 mn + 10/15 mn de botanique = 20 à 25 mn)

Remarque 1 : La traduction ci-dessous s'inspire de la TOB, avec quelques modifications issues des notes précédentes (indiquées en orange). Le texte du jour s'arrête en Mc 13,32, mais j'y ajoute le verset 33, qui de mon point de vue est la conclusion de la parabole du figuier.

24« Mais en ces jours-là, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera
plus, 25les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les
cieux seront ébranlées. 26Alors on verra le Fils de l'homme venir, entouré de nuées,
dans la plénitude de la puissance et dans la gloire. 27Alors il enverra les anges et, des
quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel, il rassemblera ses élus.
28« Tirez enseignement de la parabole du figuier : dès que ses rameaux deviennent
tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que **la production** est
proche. 29De même, vous aussi, quand vous verrez cela arriver, sachez que le Fils de
l'homme est proche, qu'il est à vos portes. 30En vérité, je vous le déclare, cette
génération ne passera pas que tout cela n'arrive. 31Le ciel et la terre passeront, mes
paroles ne passeront pas. 32Mais ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les
anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. 33**Observez** et restez éveillés, car
vous ne savez pas quand **c'est** le moment. »

Remarque 2 : Le thème retenu pour la prédication est **la parabole du figuier**.

- vous trouverez à la fin de ce fichier les neuf diapos commentées pp.4 à 9, pour les projeter ou imprimer un livret à distribuer.
- les indications en violet pour faire participer l'assemblée sont à moduler en fonction de votre auditoire, des moyens dont vous disposez… et des idées que le figuier pourra vous inspirer :-)
- distribuer sur les bancs des figues enveloppées dans du papier alu (en respectant les gestes barrière) : elles donneront à l'assemblée les forces de rester en éveil pendant la prédication – votre modeste contribution à l'invitation du verset 33 :-)

Tirez enseignement de la parabole du figuier…

Je vous propose de prendre Jésus au mot : vous avez trouvé en arrivant des papillotes sur les bancs : que vous les ayez déjà ouvertes ou pas, c'est le moment d'y goûter. Je me suis dit que ce serait bien de commencer par manger des figues, pour nous mettre en situation de comprendre la frustration de Jésus, un peu plus haut, au chapitre 11 de l'Évangile de Marc. C'est là que commence cette parabole du figuier.
Mais tout d'abord, y a-t-il un botaniste parmi nous, quelqu'un qui sait comment on fait pousser les figues ? J'ai apporté de quoi expliquer la vie très mouvementée du figuier, et je serais très heureux.se d'avoir quelqu'un à mes côtés pour répondre à vos questions éventuelles.
Projeter les 9 planches de la fin (ou les imprimer en livrets à distribuer), et les commenter avec les explications des pages 5 à 9.

Vous savez maintenant presque tout sur le figuier et ses figues. Alors reprenons cette parabole du figuier à son début, au chapitre 11. Jésus arrive avec les disciples à Jérusalem où se trouve le temple, épicentre de la vie religieuse juive. Et Marc nous dit qu'ils s'installent près de Béthanie (ce qui veut dire *maison de la désolation*) et de Bethphagé, ce qui signifie *la maison des figues vertes*. C'est le point de départ d'une comparaison entre le temple et le figuier, qui va se dérouler tout au long des chapitres 11 à 13. Le temple est assimilé à un lieu de désolation, et à une maison de figues vertes, c'est-à-dire à un figuier mâle, dont les figues ne mûrissent jamais, et sont immangeables. Et de fait, quand Jésus va au temple, il ne se passe rien, et *le lendemain, à leur sortie de Béthanie, Jésus eut faim. Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il n'y trouverait pas quelque chose. Et s'étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues (Mc 11,12-13)*. De même que Jésus n'a rien trouvé au temple pour nourrir sa spiritualité, le figuier porte des feuilles et pas de fruits : Jésus reste sur sa faim. On est au printemps, c'est donc un figuier femelle.

Jésus dit alors : *« Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » (Mc 11,14*). Jésus maudit le figuier femelle. Pourquoi ? Patience :-) C'est le passage que nous avons lu qui va nous donner la réponse.

Mais je voudrais d'abord expliquer le début de notre texte, qui vous a peut-être choqués. Au début de notre chapitre, le chapitre 13, Pierre s'émerveille devant l'architecture du temple. Jésus douche son enthousiasme avec ces mots : *« Tu vois ces grandes constructions ! Il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit. »* Et il décrit ensuite de terribles évènements. Ce passage, qui se termine au début de notre texte, utilise ce qu'on appelle le style apocalyptique, que je définirais comme une forme d'expression poétique pour arriver à dire ce qui est indicible, ce qui est inimaginable : *« Mais en ces jours-là, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. »* Ce que Jésus annonce ici, c'est à la fois la destruction du temple à venir, et sa propre mort, que Marc nous rapporte au chapitre 15 avec ces mots : *[33]À midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. […] [37]poussant un grand cri, Jésus expira. [38]Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas.* Jésus clôture son annonce en ces termes : *« Alors on verra le Fils de l'homme venir, entouré de nuées, dans la plénitude de la puissance et dans la gloire. Alors il enverra les anges et, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel, il rassemblera ses élus. Tirez enseignement de la parabole du figuier : dès que ses rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que la production est proche. »*

Tirez enseignement de la parabole du figuier : alors, que nous enseigne cette parabole ? Pourquoi Jésus a-t-il maudit le figuier femelle ?

Les Anciens connaissaient parfaitement le mode de reproduction du figuier. Pline l'Ancien, un contemporain des évangélistes écrit : *« On nomme caprifique le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ce qu'il n'a pas lui-même, les causes productrices se transférant naturellement, et la putréfaction produisant parfois quelque chose. Ce figuier engendre donc des moucherons ; ces insectes, privés d'aliment sur l'arbre natal, lorsque tout y est transformé en putrilage, volent sur le figuier cultivé ; […] et introduisent […] l'air fécondant. »* Pour les Anciens, ces 'mouches' qui sortent des figues racornies des figuiers mâles renvoient aux cadavres et à la mort. Jésus maudit le figuier femelle parce qu'il a besoin de la mort des figues mâles pour porter lui-même du fruit.

Au travers du figuier, Jésus dénonce le système religieux du temple, qui ne nourrit pas spirituellement, et qui ne vit que des sacrifices qui s'y déroulent – souvenez-vous de la colère de Jésus chassant les marchands du temple : c'est un peu plus haut, au chapitre 11.

Et le sacrifice ultime, c'est celui de la fête de Kippour : le grand-prêtre charge le bouc des péchés de la communauté avant de l'envoyer mourir au désert. C'est le rite décrit au chapitre 16 du livre de Lévitique

(Lv 16, 20-22), qui a donné l'expression 'bouc émissaire' pour pointer vers celui qu'on désigne comme responsable de tous les maux de la société : les Juifs dans l'Allemagne nazie, les immigrés chez nous, la secrétaire du service commercial en perte de vitesse, le pasteur ou le président dans une association cultuelle ou un conseil presbytéral qui se dessèchent… des boucs émissaires, nous en avons tous croisé.
Avec le figuier mâle et la nécessaire putréfaction de ses figues immangeables, Jésus dénonce le système du temple et des sacrifices qui permettent à chacun de se dédouaner de ses fautes à moindre coût.
Le temple de Jérusalem est voué à la destruction. Le vrai temple de Dieu, comme le rappelle Paul dans sa première lettre à la communauté de Corinthe, c'est chacun de nous : *« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1Co, 1,16-17).*
Au système de déresponsabilisation facile qui engraisse les marchands, Jésus oppose personnellement le don de sa vie, et il nous invite chacun.e, muni.e de l'enseignement de son ministère en paroles et en actes, à mettre notre vie dans ses pas. Le figuier femelle attend du figuier mâle – du temple et de ses sacrifices – la possibilité de porter du fruit. Jésus nous met en garde contre le fait de nous en remettre à d'autres pour donner sens à nos vies. Notre seul chef, c'est le Dieu qui s'est manifesté à nous en Jésus-Christ.
Jésus nous appelle à sortir des esclavages institutionnels : il n'y a pas de puissance d'en bas qui vaille au regard de sa Parole. Aux Pharisiens qui cherchaient à le piéger au chapitre 12 il répond : *« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »* Jésus est laïc au sens que notre République donne à ce mot : il sépare bien les autorités temporelles des autorités religieuses. Ce sont les autorités religieuses qu'il dénonce ici, lorsque la condition nécessaire à leur subsistance, ce sont les sacrifices qu'elles imposent. On pense bien sur tout de suite au terroristes du jihad, mais l'intégrisme, ça n'est pas que chez les autres. Commençons par balayer devant notre porte. L'intégrisme commence avec les rigidités des habitudes qui nous ferment à l'action de l'Esprit et nous font refuser les changements nécessaires pour adapter notre Église aux mutations de notre temps. L'intégrisme commence avec une parole biblique qui se fige en dogme, avec le maintien coûte que coûte de temples et de locaux inadaptés, avec le sacrifice des innovations et de ceux qui les portent. Pour ce qui concerne notre spiritualité, qui est au fondement du sens à donner à notre vie, qui est à la racine de nos choix éthiques, Jésus nous appelle à la responsabilité individuelle du disciple, de celui qui a choisi librement de le suivre. Jésus nous veut libres. Lui, il n'exige aucun sacrifice : le sacrifice c'est le contraire de la liberté, le contraire du don. Jésus n'espère que nos dons, librement consentis. Il est notre seul chef, un chef présent à nos côtés dans la prière. D'où l'invitation de la fin : restons éveillés. Les disciples se sont endormis à Gethsémani – Jésus leur avait pourtant demandé de prier – et c'est le religieux qui reprend le dessus et vient l'arrêter.
Ne nous endormons pas dans les fausses certitudes religieuses du prêt-à-penser, des règlements figés et des habitudes : notre spiritualité pour rester vivante ne s'en remet pas aux autres pour décider à notre place, et ne se dédouane pas de nos erreurs à coups de sacrifices et de boucs émissaires.
Vous venez de goûter la douceur des figues : vous en connaissez maintenant le prix.
Notre spiritualité pour rester vivante reste en éveil à l'écoute du Christ.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

Figues & Figuier : toute une histoire…

Le figuier est un **Ficus** (comme par exemple le caoutchouc, *Ficus elastica*, qui pousse sous les Tropiques).

Ces arbres ont en commun de produire un liquide gluant, le **latex**.

En Palestine, la Bible nous parle de deux Ficus :

- *Ficus sycomorus*, le **sycomore** sur lequel grimpe Zachée pour voir le Christ
- Et le **figuier**, *Ficus carica*, qui nous occupe aujourd'hui

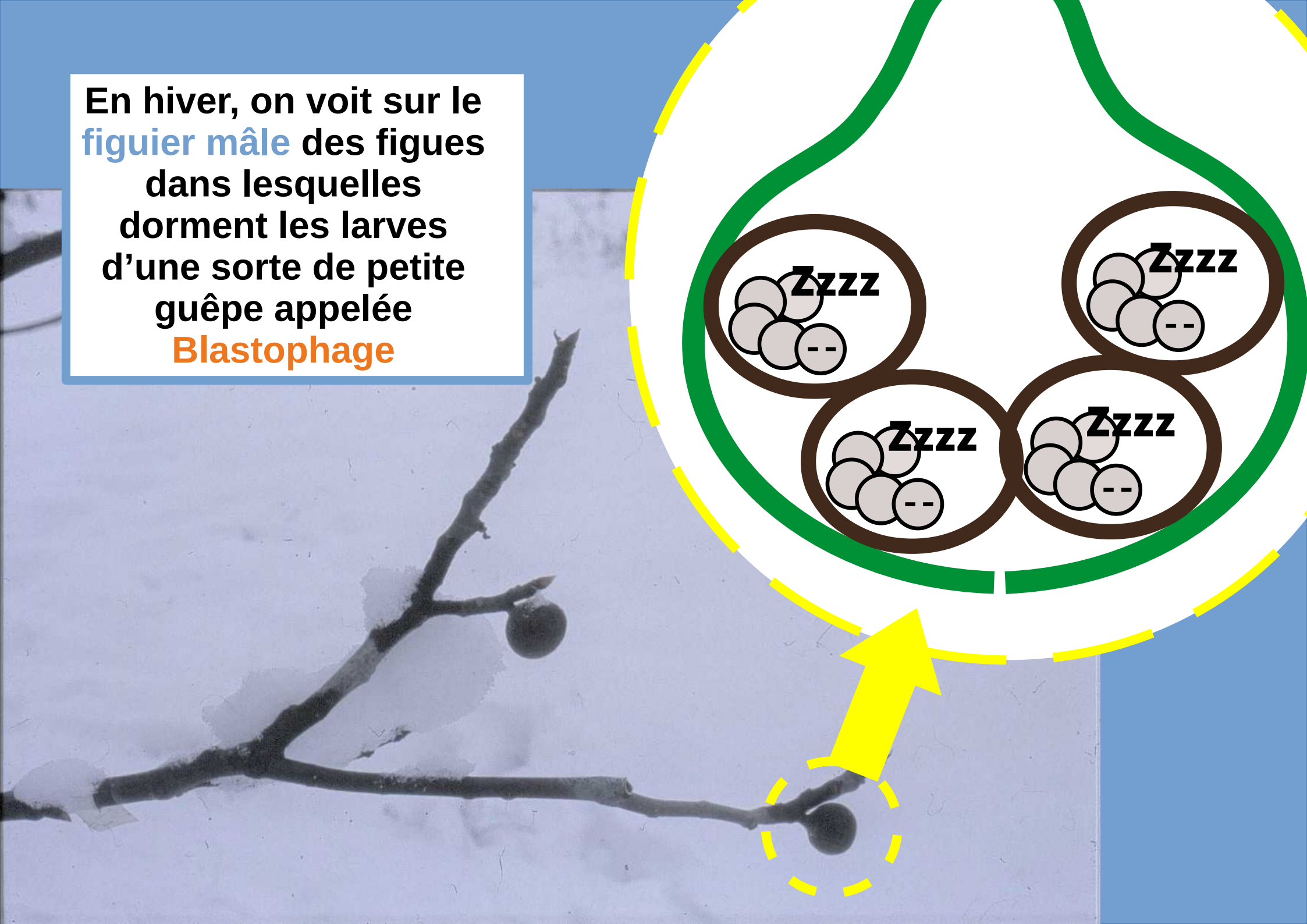
La Carie est une province turque

Il existe deux espèces de figuiers :

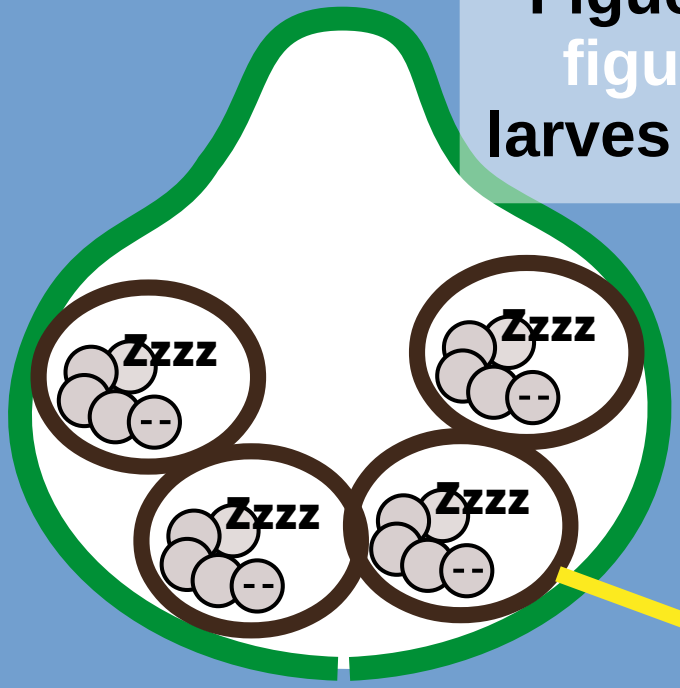
Le **figuier mâle**,
ou caprifiguier,
ou figuier sauvage
Ficus carica caprifica

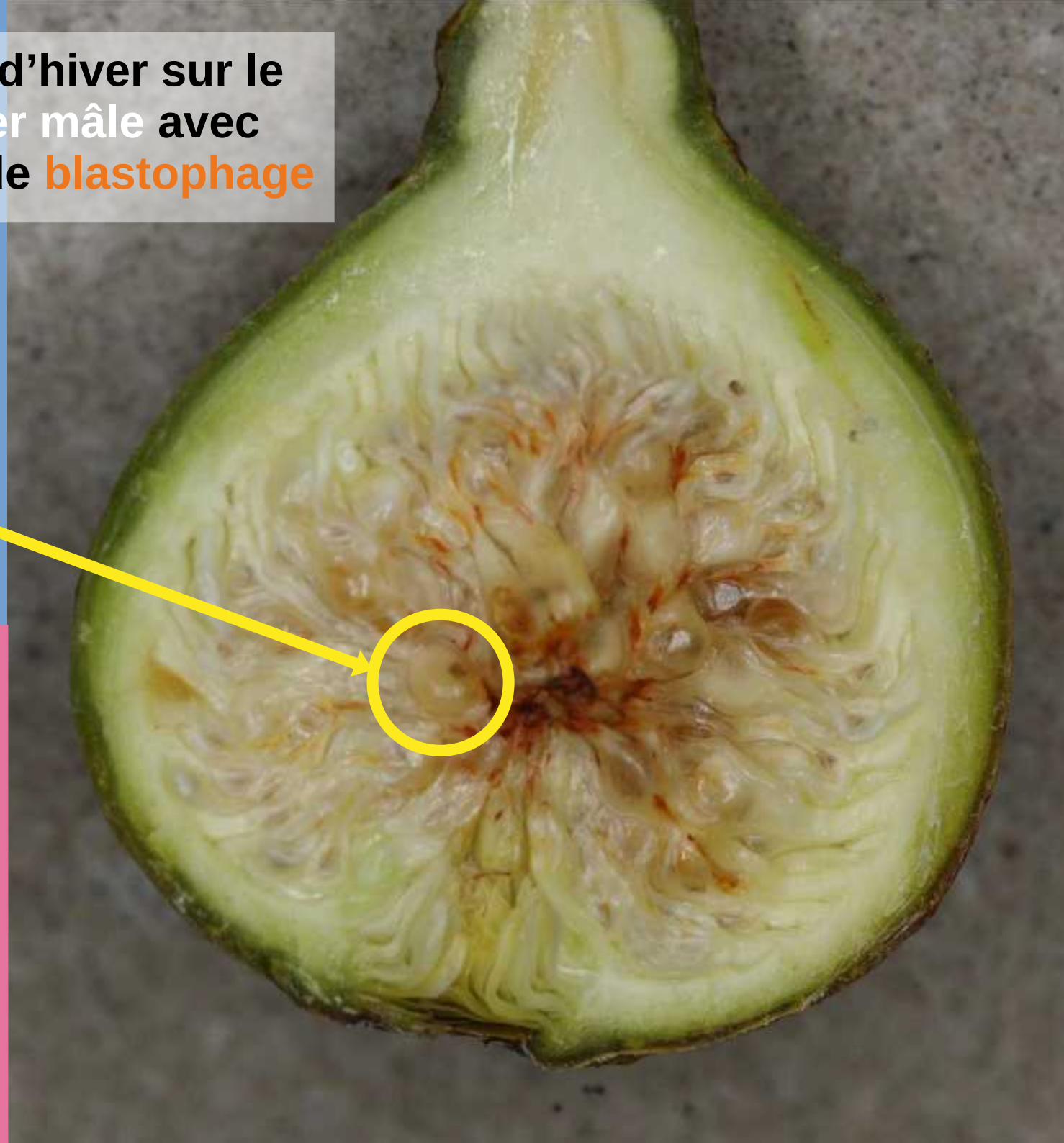
Le **figuier femelle**,
ou figuier domestique
Ficus carica domesticus

En hiver, on voit sur le figuier mâle des figues dans lesquelles dorment les larves d'une sorte de petite guêpe appelée Blastophage



Figue d'hiver sur le figuier mâle avec larves de blastophage

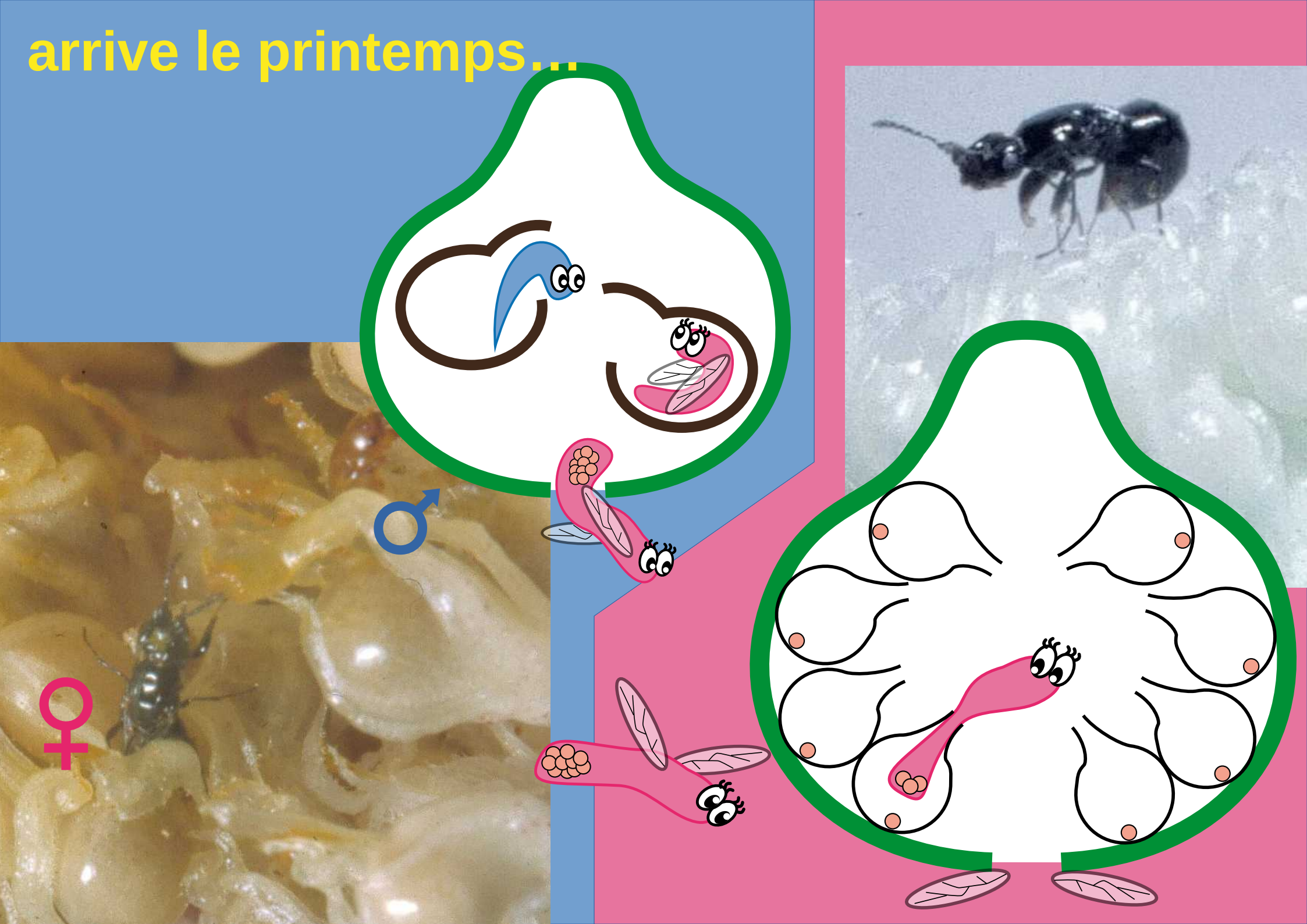




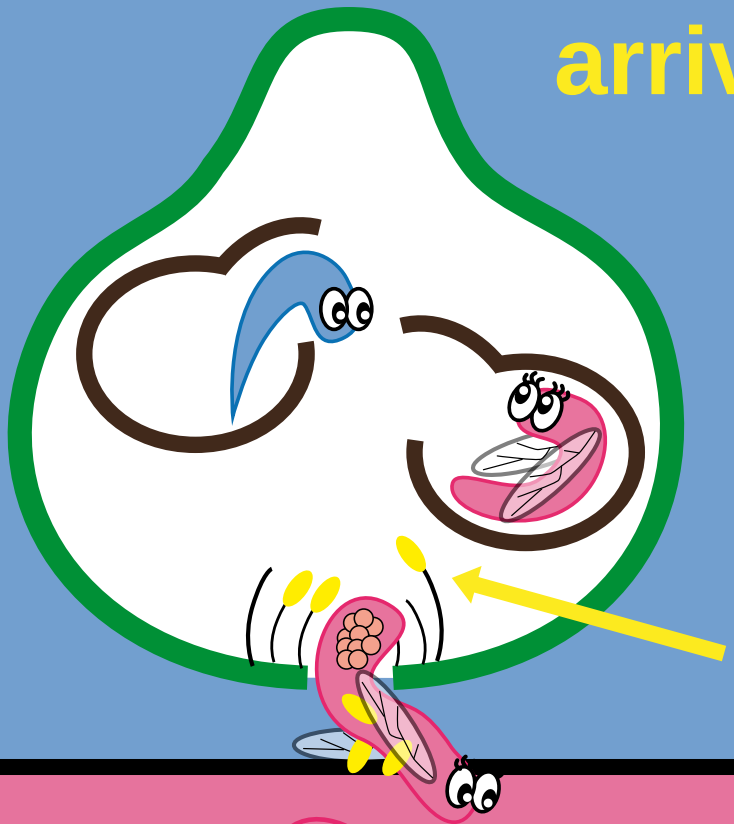
sur le figuier femelle

il peut y avoir des bourgeons qui vont avorter au printemps

arrive le printemps…

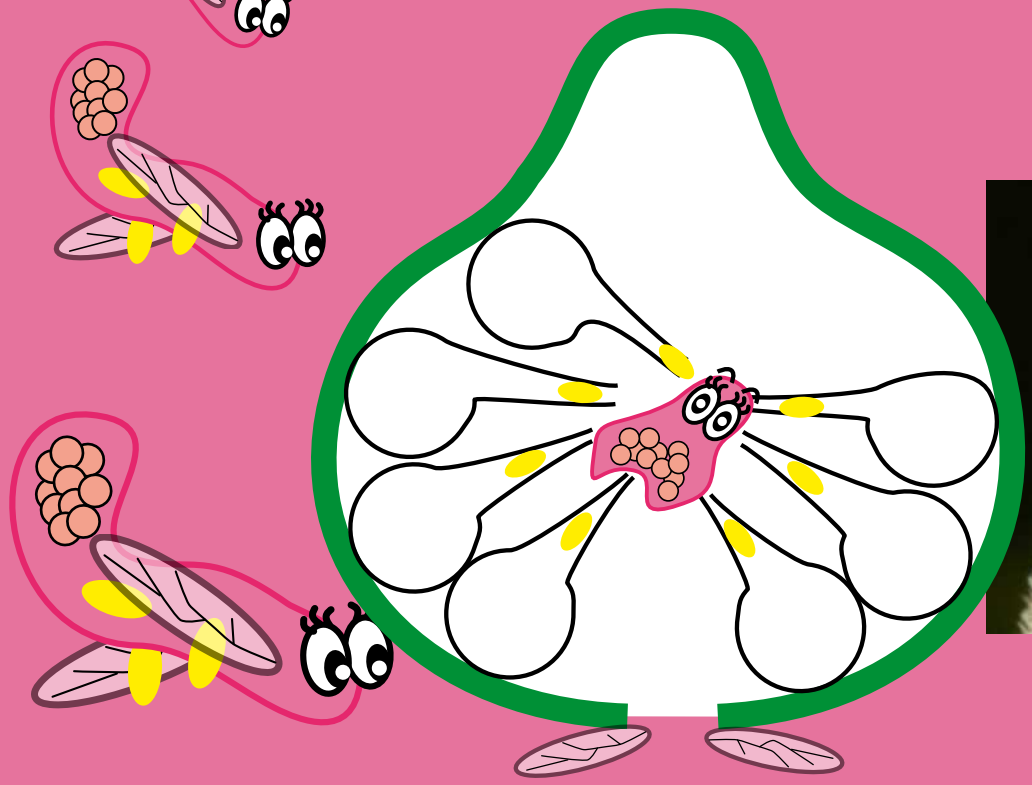


arrive le début de l'été…



étamines porteuses de pollen

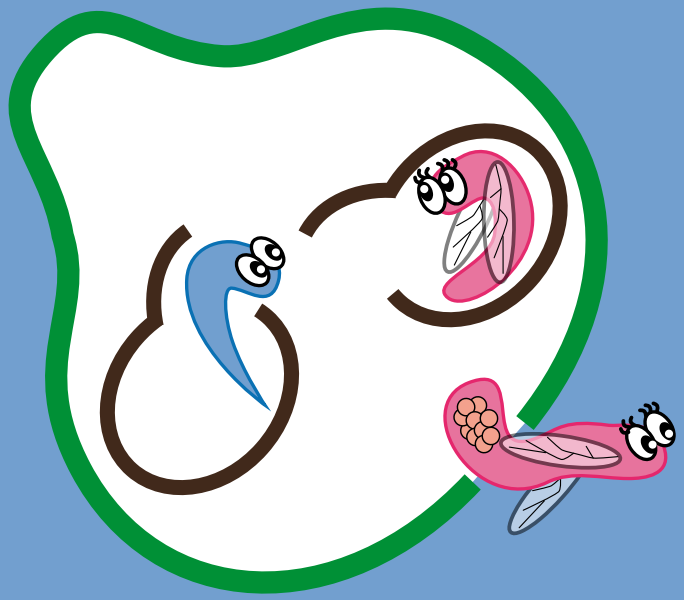
Figuier mâle

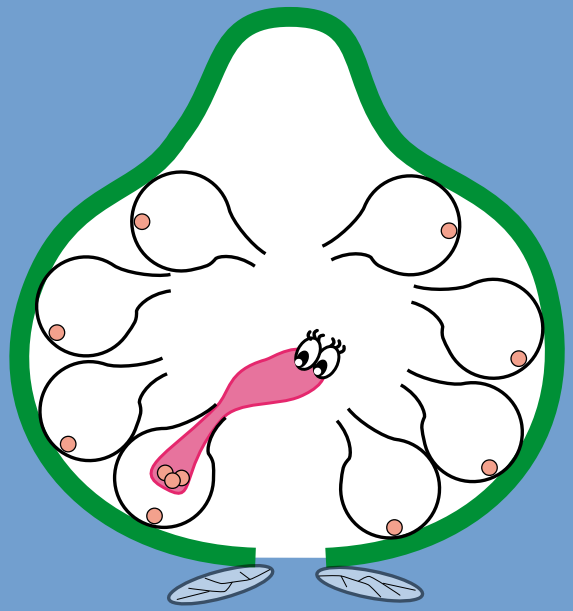


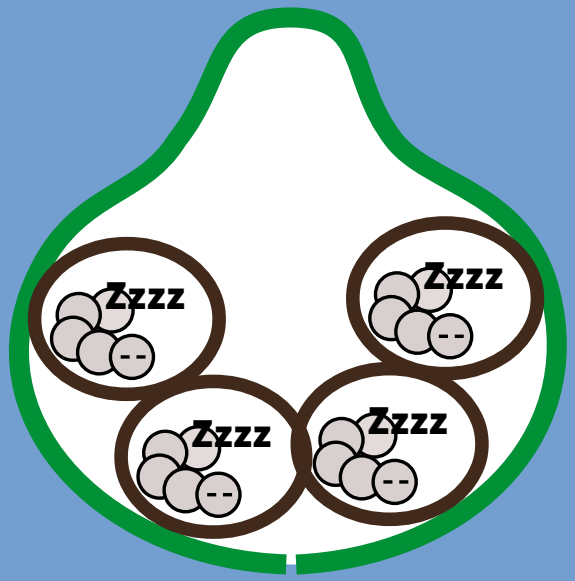
Figuier femelle

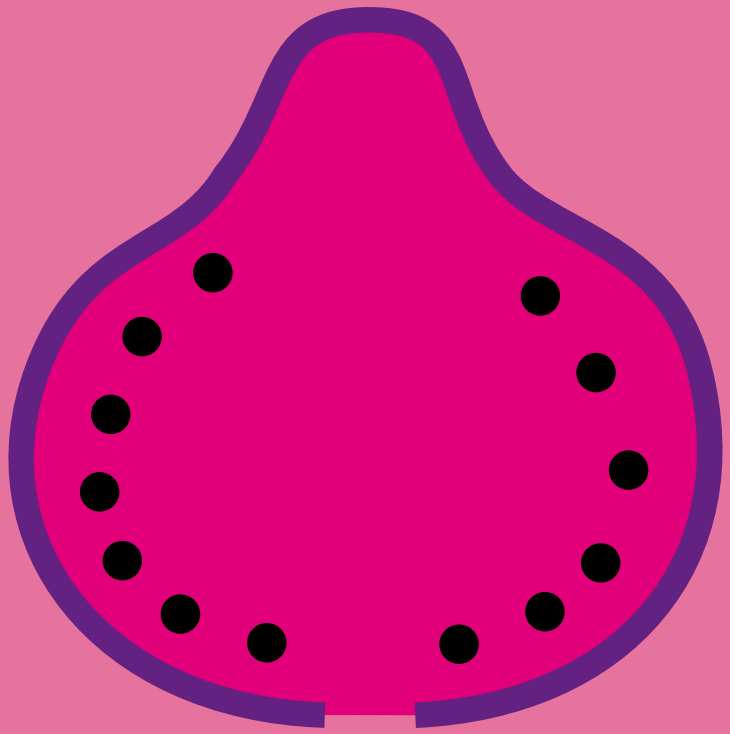
Figuier mâle

…puis la fin de l'été et l'automne





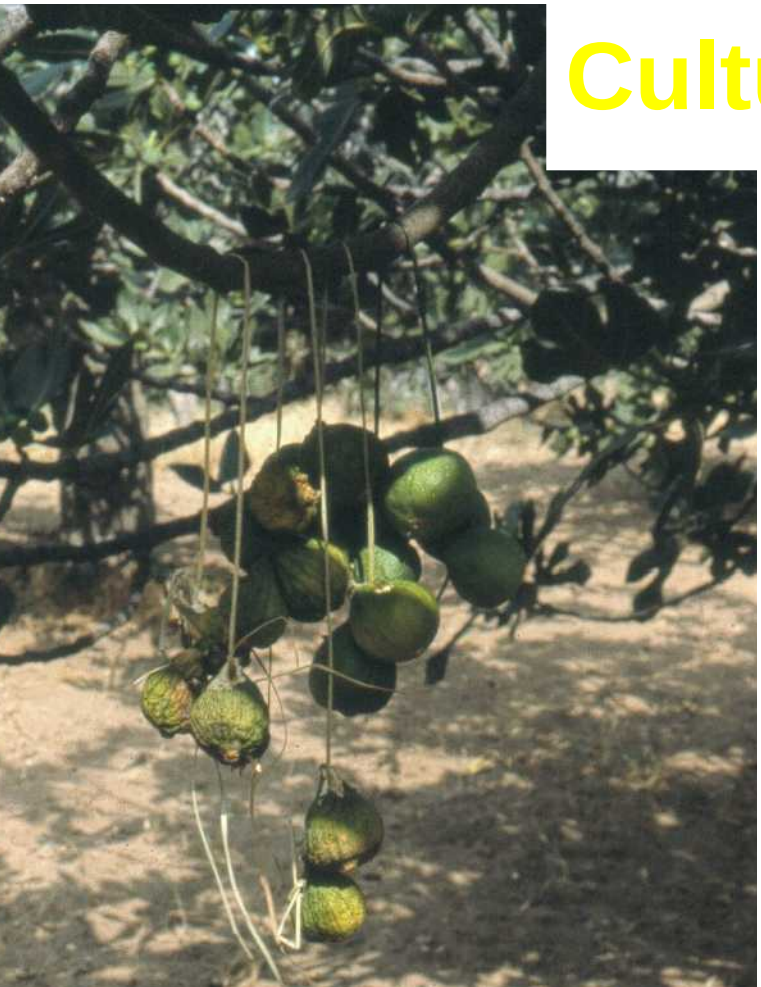




Figuier femelle

On récolte des figues de figuiers mâles au moment où les femelles sortent avec du pollen...

Culture du figuier



… et on les suspend dans des figuiers femelles pour favoriser la caprification.

La caprification était connue dans le monde greco-romain :
Théophraste (IVe s. av. JC)
Pline l'Ancien (Ier s. ap.JC)